

# Le Fruit défendu



**Sultana Annane**

# **Le Fruit défendu**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08130-4

« Ce qui est permis n'a pas de charme, ce qui  
est défendu est excitant »

Ovide

(43 av. J.-C. – 17 ou 18 ap. J.-C.)



# **Le Fruit défendu**





# Chapitre 1

Akli, garde forestier, adorait son verger à la lisière de la forêt de pins et de la nouvelle cité Franz, dont les maisons se côtoyaient jusqu'au bord d'un oued. Vieux moudjahid au visage dévoré par une barbe mal entretenue, il s'en occupait à ses heures de loisirs, caché derrière une haie de roseaux. Depuis quelques jours, il était contrarié par des maraudeurs qui venaient lui voler ses belles pommes pendant son absence. Mais comment les prendre sur le fait ? Ces chenapans plaçaient l'un d'eux en guetteur pendant qu'ils s'adonnaient en toute quiétude à leur honteuse entreprise.

Ce jeudi matin, les trouvant assemblés comme à leur habitude, agglutinés au coin de la rue, il s'écria :

– Vous guettez mon départ, voyous !

– Mais, Ammi Akli, pourquoi ? demanda le plus audacieux des enfants.

– Pourquoi ? tu crois que je ne le sais pas ? Je vous avertis...

Et il les menaça de son fusil qu'il portait à l'épaule.

– Il est fou, marmonna un autre en se cachant derrière ses copains.

Précipitamment Akli sauta sur le garçon chétif, aux yeux apeurés et le prit à la gorge en le soulevant :

– Ah oui, je suis fou ! Eh bien, reste sur tes gardes... et vous autres aussi !

Il lâcha sa proie qui tomba à ses pieds avant de prendre ses jambes à son cou. Le groupe se dispersa en bredouillant. Son voisin, Hadhri, l'épicier le regardait faire en hochant la tête. Il ne pouvait pas intervenir par fierté car ils étaient brouillés depuis des années pour une petite divergence d'opinion politique. Au contraire d'Akli, l'homme était très apprécié par les gens de la cité, qui estimaient, avec un certain mépris, que le garde en faisait trop pour quelques fruits dérobés par les enfants.

Akli prit la rue qui débouchait sur la forêt et les enfants se regroupèrent, encore effrayés par les propos du moudjahid. Ils se promirent de faire plus attention quand le petit Amine s'écria :

– Ah ! De vous tous, c'est moi qu'il attrape et qu'il menace ! Eh bien, J'irai tous les jours dans son jardin... Je voudrais bien voir ce qu'il pourrait faire !

Hadhri, s'approcha des enfants agités.

– Akli a raison : c'est un péché d'aller casser les branches des arbres, cueillir des fruits encore verts... d'aller voler son bien en son absence. Toi, Hadi, si tu te frottes à lui et que tu lui donnes l'occasion de m'affronter, tu auras affaire à moi !

– On ne s’acharnerait pas sur lui, s’il n’était aussi hargneux et méchant, rétorqua Hadi.

– Arrête !... Tu vas me traîner devant les tribunaux. Akli est capable de nous accuser de quelque chose de plus grave ! Allez, les garçons, descendez vous amuser plus loin, vers l’oued...

Hadi et ses camarades détalèrent la pente à toutes jambes dans une course effrénée. Hadhri, s’assit sur la marche devant son magasin, désolé d’avoir été si dur avec son fils. Par-dessus le mur de son voisin, des fruits rouges et dorés faisaient courber les branches sous leur poids et s’offraient aux yeux gourmands. Les autres voisins, qui avaient aussi leur jardin, se montraient généreux sans aucun mérite. Comment les enfants pouvaient-ils résister devant de tels fruits, défendus de surcroît ? Rien ne les empêchait d’écarter la haie de roseaux et de se régaler. Le comportement d’Akli ne faisait qu’attiser cette gourmandise !

Hadi assis sous un arbre, en face de la haie se félicitait pour le moment de résister à l’impérieuse envie de se faufiler entre les roseaux alors que personne n’était en vue. Cette résistance à ses convoitises le plongeait dans une grande tristesse. Sa mère, très sensible à sa « détresse » ne cessait de lui promettre de lui acheter de belles pommes importées pourvu qu’il n’allât pas dans le verger du vieux moudjahid.

– Elles ne seront jamais aussi délicieuses que celles d’Ammi Akli, répondait le garçon entêté.

Bientôt la lutte téméraire des enfants avec Akli alimenta les radotages. Hadi évita d'aller de ce côté de la cité où la vue des beaux fruits le rendait malade, ni dans la forêt où il risquait de rencontrer Akli.

Seulement à la lisière de la forêt, c'était le domaine de Akli où il assurait ses rondes, Par conséquent, de toutes parts l'obsédait la rencontre de cet homme qui se comportait comme s'il était encore au djebel. Mais une pomme ou même deux, une figue, quelques grains de raisin ne nuirait jamais à la récolte ! Akli ne reculera pas de coller un procès à son père.

Tout en réfléchissant à cette horrible situation, Hadi s'avavançait vers la touffe de roseaux. De nouveau, il contemplait le jardin interdit où chaque fruit l'appelait désespérément !

– Si tu continues, le prévenait sa mère, je le dirais à ton père et si tu es possédé par le djinn de ce jardin, nous irons te faire une rokia chez sidi Slimane, l'imam.

Hadi haussa les épaules, écumant de ne pouvoir satisfaire ses désirs. La révolte grandissait sournoisement en lui. Pour la première fois, il allait désobéir à ses parents. Au lieu de descendre la petite pente qui menait à la maison, il contourna la rue, monta jusqu'à la lisière de la forêt et courut vers les roseaux qu'il écarta et disparut. Le soir, pour ne pas accabler son mari fatigué par une longue journée passée debout dans sa petite épicerie, sa mère ne dit rien. Hadi faisait ses devoirs, le

cœur serré s'attendant à une terrible punition. L'indulgence et le laxisme de sa mère l'encourageaient dans ses mensonges et ses chaparderies. Il se sentit plus fort et se mit à échafauder des stratagèmes pour assouvir ses convoitises.

Un matin, de très bonne heure, il pourrait faire un saut dans le jardin...

– Hadi, je suis content de ton travail en classe, dit Hadhri, le tirant de ses pensées malignes. Evite de rôder autour du jardin d'Akli. C'est un homme qui a beaucoup souffert durant la guerre, il faut le comprendre !

– Oui, père. Moi, je le comprends.

Dans son sommeil, Hadi rêva de paradis resplendissants de fruits énormes qu'il n'arrivait pas à cueillir. Il se réveillait en sursaut, trempé de sueur et la gorge nouée. Assis sur son lit, il dressait l'oreille. Aucun bruit. Il se leva, tout frissonnant et jeta un œil par la fenêtre qui donnait sur la rue. Les maisons aux fenêtres closes dormaient encore. Quelle chance, si la maison d'Akli dormait encore ! D'ailleurs le garde forestier veillait beaucoup la nuit du vendredi et c'était samedi.

Alors fébrilement, il enfila ses baskets, et sortit. L'air frais du matin lui fit l'effet d'une douche froide mais sans aucune hésitation, il contourna l'angle de la rue, monta la petite pente et se trouva devant la haie de roseaux. Il s'y faufila, le cœur battant à se rompre. Akli dormait encore sans doute car